

Poitiers, 29 janvier 2017

Matthieu 5:1-12

Chers frères et sœurs,

Nous sommes à une époque où il est commun de voir un homme, ou plus rarement une femme, s'adresser à des foules, sur une estrade, entouré de ses soutiens. Notre système politique a généré ces réunions qui vont se multiplier chez nous dans les mois qui viennent.

Quand on lit ce passage, on peut penser à une situation similaire. Il y a bien le leader, ses soutiens, l'assistance et le discours.

Et pourtant, il est possible de trouver rapidement un grand nombre de différences.

Les disciples, qui ne sont pas de simples soutiens, sont bien réunis autour de lui, mais pas comme dans un meeting politique. Ils ne sont pas placés derrière lui ou autour de lui pour faire le décor, l'image. Ils ne sont pas non plus assis au premier rang comme des invités d'honneur.

Jésus, n'est pas ici en leader qui harangue les foules, mais bien comme un rabbi, un maître qui s'assoit pour parler, entouré de ses disciples, comme c'était alors la coutume.

Le discours qu'il prononce n'est pas un discours pour enflammer les foules, c'est un discours, un enseignement pour les disciples. Ceux de la foule qui sont le plus proches entendent aussi peut-être.

Qu'est-ce qu'on attend d'un discours politique ? Qu'est-ce qu'on demande à un politicien de dire ?

On attend de lui des paroles qui correspondent aux souhaits des auditeurs. Les auditeurs, les électeurs attendent un discours qui les confirme dans leurs idées, dans leurs rêves, dans leurs revendications. Ils attendent un programme pour changer la société dans le sens qui leur convient.

Ici, sur le bord de la montagne, ce n'est pas ce que Jésus propose, annonce. Ses paroles sont des paroles de dénonciation et d'encouragement à une autre vie, à une autre logique de vie. Il ne milite pas pour un changement de société, en tout cas pas comme un politicien. Il demande à ses disciples de changer de vie, de changer leur vie. Il ne demande pas que la société change pour coller à leurs désirs. Il ne nous demande pas de changer la société pour qu'elle colle à nos désirs, à nos idéaux. Il demande que nous changions, que nous-mêmes nous changions, pour que le Royaume soit manifesté. Ce manifeste pour le Royaume de Dieu est un appel à la transformation de chacun, à la conversion, à la sanctification.

Une prédication n'est pas un discours politique. D'ailleurs, elle n'est pas un discours académique non plus. L'un comme l'autre n'appellent pas à une remise en cause du comportement et du mode de vie personnel. L'auditeur de ces discours peut repartir conforté dans ce qu'il pense, enthousiasmé éventuellement, mais pas retourné, réveillé, relevé, bouleversé, remis en cause.

La prédication est un enseignement spirituel, un regard sur la Parole, sur les Ecritures, qui s'adresse à ceux qui écoutent, une méditation, une actualisation pour le temps présent. Il n'est pas là pour conforter dans ses opinions, dans ses sentiments, il est là pour inciter, pour provoquer, pour faire avancer et pour faire changer de direction, pour retourner et rendre à la vie. Il est aussi là pour consoler, pour rassurer afin de pouvoir repartir de l'avant.

Si on se trouve bien après une prédication et que l'on est le même en rentrant chez soi qu'avant de venir, avec les mêmes certitudes et les mêmes inquiétudes, alors il y a peut-être comme un problème. Si on se trouve mal après une prédication, c'est peut-être qu'elle a mis quelque chose en route qui doit mûrir, quelque chose qu'on peut avoir de la peine à accepter et qui nous entrave. Si on se trouve mieux après une prédication parce qu'elle a réparé quelque chose qui était cassé, alors c'est que l'Esprit est passé par là. La prédication doit être une mise en route, une remise en route. Une prédication peut aussi tout renverser. Je parle d'une prédication, mais ce peut être aussi n'importe quelle parole prononcée au cours du culte, ou même un chant. L'Esprit n'est pas limité

quand il veut parler, quand il veut toucher. Ça peut même être une parole ou un geste, une attitude de quelqu'un qui ne parle pas du pupitre.

Rappelons-nous de ce que Jésus disait au sujet de Jean-Baptiste : "Qu'êtes-vous allé voir au désert ?"

Nous ne sommes pas au désert. Jean-Baptiste n'est pas parmi nous. Par contre, comme Jésus nous a dit, il est au milieu de nous.

Au verset 1, il nous est rapporté que les disciples se sont rapprochés de Jésus. Ils se sont rassemblés autour de celui qu'ils suivent depuis quelque temps, de celui qui les appelle. Les disciples se regroupent autour de leur maître assis pour écouter ce qu'il dit, ce qu'il enseigne, même s'ils ne comprennent pas tout tout de suite.

Le Maître est ici ce matin au milieu de nous. Que sommes-nous venus faire ici ce matin ? Que sommes-nous venus voir ? Que sommes-nous venus entendre ? Qu'attendons-nous de cette fin de matinée dans ce lieu ? Pourquoi avons-nous décidé de ne pas faire de "grasse matinée" pour pouvoir être ici ? Pourquoi avons-nous décidé de retarder ce bricolage urgent, ce ménage indispensable ?

Le Psaume 133 nous donne une partie de la réponse : "Qu'il est beau, qu'il est bon, pour des frères d'habiter ensemble !" Nous retrouver ici, en tant que disciples, nous apporte une joie et un encouragement pour les jours qui suivront. Nous appartenons à la même famille spirituelle. Nous sommes sœurs et frères, sœurs et frères en Christ. Et il est beau et bon d'être ensemble.

Mais ce n'est pas tout. Le Psaume 138 nous donne une autre partie de la réponse : "je célèbre ton nom à cause de ta fidélité et de ta loyauté." Nous sommes ici pour louer, célébrer et glorifier Dieu. Et pour le faire ensemble et publiquement.

Mais aussi et peut-être surtout, nous sommes ici pour écouter ce que les Ecritures, l'Evangile, l'enseignement de Jésus et sur Jésus a à nous dire. Nous sommes ici parce que nous avons un besoin de ce message, une soif de cette Parole qui nous vient de Dieu. Rappelons-nous ceux de Béthanie dans Actes 17 : "Ils accueillirent la Parole avec beaucoup d'ardeur, en examinant chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact."

Notre vie chrétienne, notre vie spirituelle, celle que nous devons à la grâce de Dieu qui nous a mis en route, qui a redressé notre route pour en faire un chemin de salut, notre vie chrétienne a besoin de nourriture, de vitamines. Et cette nourriture, ces vitamines, elles nous sont fournies bien sûr par un compagnonnage régulier avec les Ecritures, mais aussi par ce moment irremplaçable où ensemble nous recevons des paroles de la part de Dieu. Et cette présence à nos côtés nous est confirmée, manifestée, concrétisée par ce repas symbolique pris en commun, par la Cène partagée où il nous rejoint.

Le disciple, ce n'est pas seulement celui qui suit son maître, c'est aussi celui qui l'écoute, celui qui écoute son enseignement, qui s'en enrichit et le met en pratique, qui accepte d'être remis en cause, d'être remis en route.

Et pourtant, en entendant ce qu'il nous dit, nous ne comprenons peut-être pas, peut-être pas tout. Nous ne voyons peut-être pas où il veut en venir avec nous. Ou encore, nous voyons très bien où il veut nous emmener, mais nous n'avons pas envie d'y aller, tout en sachant que c'est en y allant que nous trouverons la vie, le repos, en fin de compte.

Sommes-nous comme ces muets auxquels il a rendu l'audition ? Plutôt que nous laisser ouvrir les oreilles, l'intelligence, l'esprit, nous préférons une solution transitoire, un appareillage, discret si

possible. Mais les appareils pour la surdité spirituelle sont inefficaces et destructeurs. Il vaut mieux écouter, se laisser toucher et transformer.

Il nous a appelés, il nous a convoqués ici, autour de lui. Il ne nous a pas appelés uniquement pour le dimanche matin, mais bien pour toute la vie. Son enseignement n'est pas un enseignement pour le dimanche, pour les moments spi, mais bien pour toute la vie. Ce que nous entendons ici, les paroles d'encouragement, de consolation et d'envoi, c'est pour le reste de la semaine, pour le reste de la vie. Ce que nous comprenons, ce que nous recevons, c'est un envoi vers la vie en dehors de ce lieu. Ce message reçu est un message pour ailleurs et pour le temps profane. Le disciple n'est pas le disciple du dimanche, il est aussi le disciple des autres jours. Il n'est pas le disciple du culte, il est aussi le disciple des autres heures. L'enseignement spirituel de ces discours, du "sermon sur la montagne," concerne toute la vie partout et tout le temps.

Il reste une chose à comprendre. Si nous entendons ce message, cet enseignement, nous recevons aussi la force de le mettre en pratique. Cette promesse ne peut pas être mise en doute, pas plus qu'une autre. La gr ce qui sauve est aussi la gr ce qui met en route, qui envoie. Elle est aussi la gr ce qui console, qui équipe, qui encourage, qui rend possible.

Dietrich Bonhoeffer parle de la "gr ce qui coûte" en commentant ces chapitres. Oui, elle coûte parce qu'il y a toujours des choses à laisser, des trésors à abandonner. Mais cette grâce contient tellement de promesses, d'espérance qu'elle peut tout rendre possible.

Jésus s'assoit. Il ouvre la bouche et commence à enseigner. Écoutez-le. Écoutez-le comme des joueurs  cotent l'entraîneur avant le match. Et la différence, c'est que ce match, le match de la vie, le match de notre vie, il l'a d j   gagné, c'est que ce match, il va le jouer avec nous, le gagner avec nous, le gagner pour nous, et alors nous le gagnerons avec lui, avec les autres, pour les autres, pour lui, pour Dieu.

Soyons donc disponibles tous les jours, toutes les semaines pour écouter avec attention cet enseignement et pour nous mettre en route à son service, au service de l'Evangile, au service de ce Dieu qui a tant aimé le monde qu'il nous y convoque.

"Voyant les foules, il monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples vinrent à lui. Puis il prit la parole et se mit à les instruire."

Amen.